

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Satiren - Cod. Rastatt 102 und 103**

**Boileau Despréaux, Nicolas**

**[S.l.], 1689**

Satire II

[urn:nbn:de:bsz:31-303190](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-303190)

Satire II.  
à m. de moliere.

Rare et fameux esprit, dont la  
fertile veine,  
ignore en esrivant le travail et la peine,  
pour qui tient apollon tous les tresors ou-  
vers,  
et qui sçais à quel coin se marquent les  
bons vers:  
dans les combats d'esprit, sçauant maistrer  
d'escrime,  
enseigne moi, moliere, ou tu trouues la  
rime:  
on diroit, quand tu veux, qu'elle te vient  
chercher,  
iamais au bout du vers on ne te voit  
broncher:

et

Satire 11.

20

Et sans qu'un long détour l'arreste, ou  
l'embarasse,

a peine as tu parlé, qu'elle mesme s'y  
place :

mais moy qu'un vain caprice, une  
bizarre humeur,

pour mes pechez, ie croy, fit deuenir  
rimeur :

dans ce rude mestier, ou mon esprit se  
süe,

en vain pour la trouuer, ie travaille,  
et ie süe :

Souuent i'ay beau réuer du matin iusqu'  
au soir,

quand ie veux dire blanc, la quinteuse  
dit noir :

Si

## Satire ii.

Si ie ueux d'un galant depeindre la  
 figure,  
 ma plume pour rimer trouue l'abbé  
 de pure :  
 Si ie pense exprimer un auteur sans  
 défaut,  
 la raison dit uirgile, et la rime quinaut.  
 Enfin quoi que ie fasse, ou que ie ueuille  
 faire,  
 la bizarre tousiours uient m'offrir le  
 contraire.  
 de rage quelque fois ne pouuant la  
 trouuer,  
 triste, las, et confus, ie cesse d'y resuer.  
 et maudissant uingt fois le demon qui  
 m'inspire,  
 ie fais mille sermens de ne iamais escrire :  
 mais

## Satire ii.

21

Mais quand j'ay bien maudit et muses  
et phebus,  
ie la uoy qui paroist, quand ie n'y pense  
plus:  
aussitost malgré moy, tout mon feu se  
r'allume,  
ie reprends sur le champ le papier et  
la plume:  
et de mes uains sermens perdant le  
souuenir,  
i'attends de uers en uers qu'elle daigne  
uenir:  
encore, si pour rimer, dans la uerue  
indiscrete,  
ma muse au moins souffroit une froide  
epithete:

ie

## Satire ii.

je ferois comme un autre, et sans cher-  
cher si loin,  
i'aurois toujours des mots, pour les coudre  
au besoin :

Si ie loüois philis, en miracles seconde.  
ie trouuerois bientôt, a nulle autre seconde.

Si ie uoulois uanter un objet, nonpareil.

ie mettrois a l'instant, plus beau que le soleil  
enfin parlant toujours d'astres et de merueilles,  
de chef d'oeuvres des cieux, de beautés sans pareilles,  
avec tous ces beaux mots souuent mis  
au hazard,

ie pourrois aisément, sans genie et sans  
art :

et transposant cent fois et le nom et le  
uerbe,

dans mes uers recourees mettre en pieces  
malherbe :

mais

## Satire ii.

22

mais mon esprit tremblant sur le  
choix de ses mots,

n'en dira jamais un, s'il ne tombe à  
propos:

et ne scauroit souffrir, qu'une phrase  
insipide,

vienne à la fin d'un vers remplir la  
place vuide:

ainsi, recommencant un ouvrage vingt  
fois,

si j'escriis quatre mots, j'en effacerai trois:

Maudit soit le premier dont la verue  
insensée,

dans les bornes d'un vers renferma sa  
pensée:

et dormant à ses mots une étroite prison,

peroulut avec la rime enchaîner la raison.

Sans

## Satire 11.

Sans ce mestier fatal au repos de ma vie,  
mes iours pleins de loisir couleroient sans  
enuie :

ie n'aurois qu'a chanter, vivre, boire d'autant,  
et comme un gras chanoine, a mon aise,  
et content :

passer tranquillement, sans souci, sans  
affaire,

la nuit a bien dormir, et le iour a rien  
faire :

mon coeur exempt de soins, libre de passion,  
Sçait donner une borne a son ambition :

et fuyant des grandeurs la presence im-  
portune,

ie ne vais point au Louvre adorer la for-  
tune :

et ie serois heureux, si, pour me consumer,  
un destin enuieux ne m'auoit fait rimer :

mais

mais depuis le moment que cette frenesie,  
de ses noires vapeurs troubla ma fantaisie:  
et qu'un demon jaloux de mon con-  
tentement,  
m'inspira le dessein d'escrire poliment:  
tous les iours malgré moi, cloué sur un  
ouvrage,  
retouchant un endroit, effaçant une page:  
enfin passant ma vie en ce triste mé-  
tier,  
j'enuie en escriuant le sort de pelletier.  
Bienheureux Seuderi! dont la fertile  
plume,  
peut tous les mois sans peine enfanter  
un uolume:  
tes escrits, il est uray, sans art et languissans,  
semblent estre formés en dépit du bon sens:  
mais

## Satire 11.

mais ils trouvent pourtant, quoi qu'on en  
puisse dire,  
un marchand pour les uendre, et des sots  
pour les lire.

et quand la rime enfin se trouue au bout  
des uers,  
qu'il importe que le reste y soit mis de tra-  
uers.

malheureux mille fois celui dont la  
manie,  
ueut aux regles de l'art afferuir son  
genie.

un sot en escriuant fait tout avec plaisir,  
il n'a point en ses uers l'embaras de  
choisir.

et toujours amoureux de ce qu'il uient  
d'escrire,  
rauï d'estonnement, en soi mesme il  
s'admire.

mais

mais un esprit sublime, en vain veut  
s'esleuer,  
à ce degré parfait qu'il tâche de trouver.  
et tousiours me content de ce qu'il uient  
de faire,  
il plaist à tout le monde, et ne scauroit  
se plaire.  
et tel dont en tous lieux ~~chaque~~ chacun  
uante l'esprit,  
s'acoudroit pour son repos n'auoir iamais escrit.  
Toi donc qui uois les maux ou ma muse  
s'abyme,  
de grace, enseigne moi l'art de trouver  
la rime.  
ou, puis qu'enfin tes soins y seroient su-  
perflus,  
moliere, enseigne moi l'art de ne rimer plus

